

*[Text]*

University of Newfoundland to the University of Victoria on Vancouver Island, was established in 1911, which makes this year our 75th anniversary. The predecessor of the AUCC came about as a result of both a domestic need and an international imperative, the Imperial Education Conference which took place in London in 1912. The rectors, principals and presidents of Canada's universities met together on the eve of that conference to discuss items of mutual interest. They found the discussion so useful they have repeated the occasion almost annually since that time.

• 1910

The AUCC in its present form, with its secretariat here in Ottawa, was constituted by Act of Parliament in 1965. Two years before that, at its regular annual meeting, the AUCC commissioned a report on international studies in Canadian universities. This review of Canadian universities' international studies was thorough and the foreword by the late Norman MacKenzie, as well as the conclusions of the reports, have a curiously current ring. I quote:

The picture of the field of international relations in Canada may be considered optimistic in terms of trends. However, when measured against the needs of this country and against facilities provided in certain institutions in other countries such as the United States, Great Britain and France, the outlook is distinctly pessimistic.

In 1972, the AUCC commissioned another study arising from an annual meeting discussion. T.H.B. Symons was asked to investigate the state of the study relating to Canada in Canadian universities. Professor Symons' mandate was broad and the three volumes which have resulted from his work have had far reaching implications. Many of the conclusions of the report refer directly to Canadian universities' international scholarly relations and to their relevance for the Department of External Affairs. In fact, in some of Mr. Anthony's remarks are echoed some of the recommendations of Professor Symons' report, especially concerning the priority within the department given to cultural activities and to the need for staffing policy. I quote from Professor Symons' report, which you will see echoes the report from Douglas Hamlin:

There is still a basic failure to recognize the importance of external cultural policy and to provide adequately for its support.

That was in 1975.

The AUCC's interest in international scholarly exchange remains high. Recently the AUCC took the opportunity provided by the joint parliamentary committee to review Canada's foreign policy to submit a brief outlining the importance of scholarly exchange in the overall scheme of Canada's international relations. We were also pleased to appear before the committee as part of a panel to address the specific topic of foreign students in Canada. We were very

*[Translation]*

Terre-Neuve à l'Université de Victoria dans l'île de Vancouver; cette association a été créée en 1911, cette année marque donc notre 75<sup>e</sup> anniversaire. Le prédécesseur de l'AUCC avait été créé pour répondre à un besoin national, et également à cause d'une circonstance internationale, la Conférence impériale sur l'éducation qui s'était tenue à Londres en 1912. Les recteurs, directeurs et présidents des universités canadiennes s'étaient réunis à la veille de cette conférence pour discuter de questions d'intérêt mutuel. La réunion leur avait paru à tel point utile que par la suite, ils se sont réunis presque tous les ans.

De nos jours, l'AUCC a son secrétariat ici même, à Ottawa, et a constitué par une loi du Parlement en 1965. Deux ans auparavant, à l'occasion d'une réunion annuelle ordinaire, l'AUCC avait commandé un rapport sur les études internationales dans les universités canadiennes. Cette étude sur les études internationales dans les universités canadiennes était très exhaustive et la préface de feu Norman MacKenzie et également certains passages de la conclusion avaient une connotation curieusement actuelle. Je cite:

On peut envisager avec optimisme certaines tendances qui se dessinent actuellement au Canada dans le domaine des relations internationales. Toutefois, lorsqu'on compare ces circonstances aux besoins de ce pays et aux moyens dont disposent certaines institutions dans d'autres pays, comme les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, les perspectives d'avenir inspirent un très net pessimisme.

En 1972, l'AUCC à la suite d'une séance annuelle commandait une autre étude. T.H.B. Symons fut chargé de faire un rapport sur les études canadiennes dans les universités canadiennes. Les termes du mandat du professeur Symons étaient très vastes, et à la suite de cette étude, trois volumes très importants furent publiés. Un grand nombre de conclusions du rapport portent directement sur les relations internationales des universités canadiennes et sur leur incidence sur le ministère des Affaires extérieures. En fait, M. Anthony, dans ses observations, s'est fait l'écho d'un certain nombre de recommandations du rapport du professeur Symons, en particulier au sujet de la priorité accordée par le ministère aux activités culturelles, et également au sujet de la politique de deux passions. Je cite le rapport du professeur Symons, qui dans certains cas, rappelle le rapport de Douglas Hamlin:

On néglige toujours systématiquement l'importance de la politique culturelle extérieure et la nécessité de financer cette politique.

Cela date de 1975.

L'AUCC s'intéresse toujours vivement aux échanges savants internationaux. Récemment, l'AUCC a profité des séances du Comité mixte parlementaire sur la politique étrangère du Canada pour soumettre un mémoire et insister sur l'importance des échanges savants pour l'ensemble des relations internationales du Canada. Nous avons également eu le plaisir de comparaître devant le Comité avec un groupe chargé de discuter des étudiants étrangers au Canada. L'attitude très